

Prédication du culte du dimanche 10 juin 2018
Winterthur - 10h00

Isaïe 54,1-7
Première épître aux Corinthiens 7, 20-24 et 29-31
Évangile selon Marc 2,18-22

Prédication: «Le vin nouveau dans des outres neuves»

Le piétisme religieux est mis en cause. «Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient». Ce comportement n'est pas en question. Même si Marc évite d'associer le mot «jeûne» à Jésus, les évangiles reviennent souvent sur la valeur que Jésus attribue à la pratique. Il jeûne lors de sa tentation dans le désert, selon Matthieu et, souvent, il proclame que quelque type de mal ne peut être expulsé que par la prière et le jeûne. Ce n'est pas le jeûne le problème. La petite communauté fondée par Jean -dont probablement Jésus fit partie- et les Pharisiens, fortement ancrés sur les notions de pureté et d'hygiène spirituelle, corporelle et religieuse, jeûnent.

Ce qui pose un problème, c'est le piétisme religieux qui devient une exigence. Une forme de devoir collectif imposé par la minorité. C'est devenu très à la mode, de nos jours. Les minorités, souvent fortement convaincues de la nécessité d'un comportement spécifique, en société, imposent un peu partout des nouvelles pratiques, des nouvelles manières de dire. Les interdits des minorités se retrouvent dans l'imposition progressive d'un langage «politiquement correct», d'une progressive imposition de nouvelles orthodoxies et de comportements corrects. Il faut manger correctement -pas de ceci, beaucoup de cela, pas de viande, de graisse, de friture, mais plein de fruits, de graines, de choses fraîches. On appelle cela l'orthorexie, le «manger correct». Il faut s'habiller d'une manière standard. Adieu la cravate, bienvenue la chemise (blanche, avec son dernier bouton fermé en haut, de préférence). Idéale pour les députés, ministres, écologistes invités à des réceptions. La dame ne portera bien sûr -et aucunement- quelque chose qui la fasse paraître bourgeoise, trop belle, éventuellement attirante, de peur de se voir dire un compliment qui risquerait de paraître du harcèlement. C'est la loi du code vestimentaire. Il ne faut pas dire ceci -le langage est sous caution-, il ne faut pas faire cela, il faut, il ne faut pas. Sous la forme d'un néo-piétisme qui définit pour les autres ce qui serait correct. Parce qu'un groupe le croit.

Le désir d'imposer un comportement. Les disciples de Jean et les Pharisiens, minorités actives, «vinrent dire à Jésus: Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent point?» C'est l'idée qu'en spiritualité, il faut un standard. Un «voilà comme il faut faire les choses». Comme si la foi avait besoin de précepteurs, de maitresses de religion, de contrôleurs de pensée, de prêtresses qui savent et qui enseignent la conduite adéquate à ceux qui ne savent pas. Comme si le centre de la relation avec Dieu c'était un comportementalisme étroit, étriqué, rigide. Un fanatisme de la bonne conduite. Du bien faire.

Si nous jeûnons, disent-ils, pourquoi les autres ne le font pas? Si nous croyons ceci, pourquoi les autres ne le croient-ils pas. Ils ont tort, les autres. Si je suis végétarien, végétan, si je ne mange pas de frites, si je ne fume pas, si je ne porte pas de chaus-

sures, mais des sandales, si je ne porte pas de fourrure, mais du lin et du coton, si je... alors, pourquoi pas les autres ?

Pauvres autres! Ils ne seront sauvés que dans la mesure où ils feront comme nous.

Les innovateurs veulent tout casser et reposer les bases d'une nouvelle manière de faire : les pasteurs ne portent plus de robe, les cultes ne considèrent plus nécessaire de lire la Bible pendant la liturgie, la prédication peut porter sur les informations du journal, un joli texte littéraire de Balzac ou de Saint Exupéry, la communion peut être célébré selon le rite catholique romain, la théologie zwinglienne ou juste parce qu'il le faut, même avec du jus de mangue ou du pain d'épices. La base de la chose c'est faire en sorte de se révolter face aux vieux comportements.

Les conservateurs résistent aussi, souvent de manière comportementaliste. Il faut ceci, il ne faut pas perdre cela, il faut insister sur le nombre de bougies sur la table, la couleur de la nappe, l'importance du vin rouge et pas blanc -ou vice-versa- dans la coupe et la règle immuable de ce que le pain ne s'émiette pas trop. Les dix commandements deviennent des règlementations à la puissance dix.

Est-ce le comportement, le centre de la question? La foi, serait-elle un canevas de pas à suivre? Un catalogue de «choses à faire», «à bien faire», «à faire bien»? Pour cela, il nous faudrait inventer une forme d'inspectorat religieux, des gens qui s'occuperaient de voir si tout le monde suit les consignes. As-tu lu la Bible cette semaine? As-tu participé au culte ces trois derniers mois? Manges-tu ceci? Crois-tu cela? Cela ne pourrait être qu'accompagné d'un corps énorme d'interdictions -ne pas ceci, ne pas cela- et une liste minable et interminable d'obligations -il faut ceci, il faut cela- dictés par des gens qui en plus, ne nous le disent pas directement, mais nous le suscitent avec un sourire, nous le murmurent avec une discrétion qui pourtant nous impose un devoir, nous le font savoir par le ragot, la critique médisante, le discrédit : attention à celui-ci, attention à celle-là : elle ne jeûne pas, elle ne se prive pas de, il n'est pas comme nous.

Jésus sort de ces sentiers goudronnés, de ces pistes balisées, de cette «via ferrata» qui présente la foi comme une religion de montagne qui, au cas de ne pas la suivre, signifierait la mort.

Jésus avec nous. «Jésus répondit: Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner». La foi de Jésus est liée à la présence réelle de Jésus au milieu de son Eglise. La joie de la présence du Christ: voilà la foi et la spiritualité qu'il propose aux disciples. «Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là». Comme un vrai signe de relation, une mémoire de Jésus, dans la quête du maintien du lien de la joie, le jeûne devient complètement différent de la seule privation de manger, de l'acte qui obéit par obligation religieuse, de la chose à faire par piétisme, de cette nouvelle idolâtrie du comportement et du comportementalisme, de l'imposition de manières uniformisées et de l'oubli de la Parole vivant parmi nous.

Il s'agit d'une bonne nouvelle: pas d'un rapiècement. «Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieil habit; autrement, la pièce de drap neuf emporterait une partie du vieux, et la déchirure serait pire». Ces religions réparatrices, qui reprennent les choses en changeant des mots, en féminisant à outrance toutes les sections bi-

bliques qui furent écrites -bien ou mal, c'est à voir- au masculin. En mettant des nouveautés liturgiques abusives, en enseignant que si l'on arrête de faire cela et on commence à faire ceci, il peut y avoir une forme de salut, un projet de rédemption, un changement possible pour l'humain, pour la création, pour le monde.

Jésus radicalise la question: «Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement, le vin fait rompre les outres, et le vin et les outres sont perdues; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves». Loin de la théorie de la réparation par obéissance de règles, Jésus pose sa présence au milieu de ces disciples -de nous- comme une joie vivante, une amitié constructive de vie, une récréation qui sauve.

Le légalisme revient, sous la forme sournoise d'une manière de faire qui semble nous libérer de tout. Plus de ceci, plus de cela. Mais, bien sûr, plein de nouvelles règles: il ne faut plus dire «tête de nègre», mais «tête de chocolat»...et tout à coup le racisme pourrait même disparaître; il ne faut plus prier le «Notre Père» comme auparavant, et toute à coup «nous apprendrons en fin à faire face à la tentation» et à pardonner les autres «pour demander à Dieu de nous pardonner»; il ne faut plus...il faut plutôt.

Le légalisme revient en force -cette sournoise forme d'idolâtrie de la forme et de la manière-, sous le visage d'un sourire béat qui ne nous dit rien, sous le modèle de prédications qui manquent de courage, de Bible, de contexte communautaire, de Parole.

Jésus conteste le légalisme: la vraie voie du salut se trouve dans la fête de savoir qu'il est avec nous, avec sa présence, sa parole, son enseignement, sa liberté, son amour. Cela, je veux le recevoir, le comprendre, le sentir, le croire. Le vivre. Amen.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé